

Qui sont les mauvais ? Qui sont les bons ?

Si l'on en croit nos autorités politiques et nos médias, les bons se distinguent aisément des mauvais: les bons, ce sont les gouvernements occidentaux, États-Unis en tête. Les mauvais, ce sont tous ceux qui touchent aux intérêts des Occidentaux. C'est très simple à comprendre.

Lorsque la Russie attaque la Géorgie devenue une plate-forme au service des États-Unis, les mauvais sont les Russes. Peu importe que la Géorgie piétine des minorités nationales et détruise des villages entiers, elle en aurait le droit, puisque ces minorités vivent sur son territoire et ne peuvent en aucun cas prétendre à l'indépendance. Par contre, lorsque la minorité albanaise de Serbie déclare son indépendance pour échapper aux mauvais traitements des Serbes, elle en aurait le droit, puisque la majorité ne la respecte pas. Quelle est la logique de ces deux attitudes contradictoires ? La réponse va de soi: les alliés des Occidentaux sont les bons, les autres sont les mauvais.

Qui osera encore prétendre que la politique internationale est complexe et ne s'accommode pas de simplifications hâtives ?

Si vous n'êtes pas encore convaincu que les analyses occidentales sont parfaitement valables, d'autres exemples sont disponibles.

Lorsque l'Afghanistan était occupé par l'Union soviétique, les États-Unis ont soutenu largement les talibans dans leur guerre d'indépendance. Mais lorsque les talibans ont dominé le pays en refusant de s'inféoder aux Occidentaux, ils sont devenus de dangereux terroristes à abattre. Actuellement, les troupes de l'OTAN occupent le pays et tiennent à bout de bras une cohorte de chefs de guerre afghans corrompus, enrichis grâce au trafic de la drogue et qui sont, en dépit de tout, dans le camp des bons. Jusqu'à présent, les talibans restent parmi les mauvais, au contraire des dirigeants de l'Arabie saoudite et du Pakistan qui ne valent guère mieux qu'eux, sauf qu'ils soutiennent le bon camp.

Au Liban, des démineurs belges sont chargés de désarmer des milliers de bombes à sous-munitions israéliennes, des armes dirigées essentiellement contre les civils et bannies par de nombreux pays (voir, par exemple la Carte blanche du "Soir" du 8 septembre). Récemment, un de nos militaires en est mort et il a eu droit à des funérailles nationales et à des discours élogieux. Croyez-vous qu'un mot de reproche a été adressé au gouvernement israélien, responsable de ce décès comme de la mort de tant d'autres innocentes victimes ? Croyez-vous qu'une autorité occidentale exige que les Israéliens réparent ce qu'ils ont démoli ? Pas du tout, Israël fait partie des bons et les "dommages collatéraux" ne méritent pas une dispute entre alliés.

Ne versons pas dans le même travers en considérant que tout ennemi des autorités occidentales est au contraire utile à la cause de la paix et de la libération des peuples. Actuellement, les recettes ne font pas recette, pour autant qu'elles aient un jour été pertinentes. La situation internationale demande une finesse d'analyse, absente de la plupart des médias occidentaux.

Chacun est livré à peu près à son propre sort, contraint de réfléchir par lui-même au cas par cas. Ce n'est peut-être pas plus mal pour dépasser le stade de l'enfance où il y avait d'un côté les bons, de l'autre les mauvais, tous bien visibles.

M.N.
Octobre 2008